

RÉDACTION :
43 SAINT-VINCENT 43
TELEPHONE MAIN 7460

L'Escholier

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

ABONNEMENT
ANNEE UNIVERSITAIRE
\$1.00
Le Numéro 5 sous

Directeurs : BARBEAU — CHAUVIN — PAQUIN

TOUS LES JEUDIS.

Notre programme

Nous paraissons

Nous paraîtrons

LA DIRECTION,

NOS ENQUETES

LE BERET

CE QU'ON PENSE ET CE QU'IL FAUT CROIRE

ABBE DESJARDINS

Je suis en faveur du béret pour maintes raisons qu'il m'a souvent été donné d'exprimer. Il y a au-delà de deux mille étudiants à Laval. De ce nombre les deux-tiers s'ignorent mutuellement. Le béret serait pour eux un trait d'union efficace.

JUGE LAFONTAINE

Le béret apporte à l'Université une couleur locale que nous ne saurions trop apprécier. Il est aussi d'un cachet très distingué.

M. P. COUSINEAU

De mon temps, tous les étudiants portaient le béret. Je ne vois pas pourquoi vous ne le porteriez plus.

OLIVAR ASSELIN

Ne fut-ce que pour horripiler le bourgeois, tous les étudiants devraient porter le béret.

PIERRE LABROSSE

C'est ironie que de vouloir parler béret à des gens dont les cheveux s'en vont si vite, si vite, comme les feuilles d'automne.

LEON LORRAIN

J'en pense beaucoup de bien. Développez cette idée.

LOUIS BRETON

O antithèse! le béret est la coiffure du marin, qui tremble d'être privé de boussole, et de l'étudiant, qui rage de s'en voir imposer une autre que sa changeante humeur. Mais marin et étudiant se retrouvent en plus d'un point: l'un et l'autre aiment la "houle" et honissent le plancher des vaches.

L. LAMOUREUX, E.E.M.

C'est là, un très beau mouvement que je souhaiterais voir endosser par tous les étudiants en médecine.

E. MASSICOTTE, E.E.D.

Le béret est très beau. S'il était porté dignement par tous, je le porterais avec joie.

UNE VICTOIRE

Après de vifs débats sur une coutume universitaire presque disparue, les étudiants en médecine des deux premières années ont résolu de rétablir l'antique usage du béret qui, comme chacun sait, est le signe distinctif de l'étudiant.

J.-Alphonse LABELLE,
Sec. des E. E. M.

LES CIVILISÉS !

Nos camarades sont assaillis à Québec par la soldatesque avinée et les sergents de ville.

NOTRE VENGEANCE !

Nos étudiants de Montréal ont fait un beau voyage à la Vieille Capitale. Départ de notre ville, vendredi soir.

Arrivée sous la citadelle à huit heures samedi matin. Les étudiants de Québec sont sur les quais—grand ralliement à l'hôtel Victoria—réception à l'Université par le recteur Mgr. Pelletier. Discours des camarades Grenier, Lamoureux et Massicotte. Visite aux journaux "Événement" et "Soleil", (ce dernier journal où nous avons été reçus de gracieuse manière nous décocha lundi un article aigre et injuste). Harangue de Messire Armand Lavergne sur le rôle de la volonté et le devoir des jeunes. Après-midi, balades en ville. Le soir, ralliement au théâtre Princesse où l'on donne le Voleur de Bernstein; la pièce est écoutée sans chahut. Pour finir la journée, manifestation usuelle, provocation d'officiers en goguette et en uniforme, arrivée de la police, bagarre.

Dimanche matin, messe à la basilique. Dimanche après-midi, visite à Spencer Wood.

Dimanche soir, réjouissances à l'hôtel Victoria. Hourrah pour M. Fontaine.

Lundi matin, les étudiants visitent Québec. Lundi après-midi, protestations aux journaux, thé au Frontenac. A six heures, assemblée sur le port, discours des étudiants de Québec félicitant Laval de sa bonne conduite et de sa visite.

Le bateau démarre à 6 heures 30. Copieux et gai souper à bord, vive la compagnie. Présence d'un mouchard à bord et perte de ses boutons d'uniforme, concert improvisé.

Mardi matin, les cours, rue S.-Denis.

Il y a un mot qui dans le communiqué officiel fait tache: la bagarre.

Revenons sur les détails de cette échauffourée, ils sont remarquables car ils peignent en deux traits la mentalité policière et l'esprit des palefreniers de l'armée.

Donc, samedi soir, à la sortie du théâtre manifestation des étudiants, bruyante, musicale, inoffensive. Mais voici que devant l'Auditorium les choses se gâtent, deux hommes en khaki apostrophent en titubant les manifestants et leur ordonnent, en anglais, de chanter dans une langue civilisée et de se disperser.

Les étudiants joyeux toujours, dansent une ronde folle autour de ces pantins et songent à confiner lorsque Dame Police, incarnée dans la coléreuse et excitable personne de M. Fenney (numéro 86) entre dans le concert le revolver au poing et menace la foule !!!

Arrêtons nous pour un moment et méditons. N'est-ce pas là un tableau connu? Notre sergent de ville, homme-gaffe, femme hystérique, grossier phénomène.

Méditons. Nous sommes revenus aux temps antiques, la force constabulaire rend justice dans la rue, au hasard, tout comme Salomon et le bon roi S.-Louis.

C'est ainsi que bientôt nous pourrions nous passer de tribunaux et de palais de justice. Un lumineux, judicieux numéro 86 quelconque rendra les jugements sur les carrefours à coups de matraque ou de pistolet !!! ? ? ?

Mais poursuivons le récit de cette idylle. Des renforts, (toujours les renforts) arrivent de tous côtés. Soldats ivres et agents batonnent d'un bras et de l'autre pointent leurs armes à feu. Les camarades Sirois et Simard, veulent protester et réclament l'arrestation des soldats, ils sont assommés et traînés dans les géoles—quand pourrions-nous dire : comme des malfaiteurs. Le jeune Aimé Fortin, qui se retirait est frappé en arrière à la tête et s'affaisse rougissant le pavé de sang. Son état est très grave, il est transporté chez le docteur Lefebvre. Notre paisible ami Bainville reçoit sur les épaules une brique lancée par un agent, etc., etc.

Insultés, meurtris, toujours dignes les étudiants se dispersent. Ce n'est pas fini. Les camarades qui s'en vont isolés sont attaqués par les soudards embusqués dans

les rues voisines. Mêmes insultes, nouveaux horions, nouveau sang. Et voici le récit de la bagarre non pas comme l'ont vu les militaires saouls ni les sergents de ville pour ainsi dire aveuglés de bestialité.

Nous espérons que les autorités séviront contre ceux qui publiquement salissent leur uniforme et se dégradent eux-mêmes.

Nous espérons que les autorités policières feront l'éducation de leurs sujets. Elles devraient les pénétrer de cette loi qu'un agent en fonction n'a plus de nom de famille. Sa personnalité doit disparaître, il n'est plus que l'instrument de l'ordre.

L'épaisseur et la hauteur d'un constable sont des qualités qui trop développées peuvent étouffer les autres. Il faut des gens de poigne assurément et sur toutes choses doués de sang-froid, affables, point biliens et de quelque intelligence.

Peut-être alors ne dira-t-on pas, comme on l'a dit pour les assomades de Québec: les étudiants se sont mieux conduits que la police.

Cette parole est pour nous une douce et honorable vengeance.

Roger MAILLET.

AU PILORI

Ils sont partis 88, nos carabins... et ils sont revenus!

ChAMPLAIN, reconnais-tu la ville?

Cherche des Français dans ses murs pour les saluer de ton chapeau de bronze. Encore, il n'y a que toi qui ne se coiffes pas devant la gent étudiante, la fleur de la race.

Les escoliers de Québec sont de vrais gaillards comme nous. Ils ont le sang du quartier latin, rouge, dans les veines. Qu'importe qu'il en soit versé, c'est une semence.

Idiotisme de nos sergots, tu pâlis devant celui des cogens et des hussards de la Citadelle.

Soldats des remparts et du manège, pourquoi ne bourrez-vous pas plutôt vos canons que vos pipes?

J. C.

Une jeune fille parle

Les fenouils m'ont dit: il t'aime si follement, qu'il est à ta merci.
Pour son revenir vas l'apprêter;
Les fenouils ne savent que flatter.
Dieu ait pitié de mon âme.

x x x

Les pâquerettes m'ont dit: pourquoi avoir mis ta foi dans sa foi?
Son cœur est tanné comme un souda;
Pâquerettes, vous parlez trop tard.
Dieu ait pitié de mon âme.

x x x

Les sauges m'ont dit: ne l'attends pas. Il s'est endormi dans d'autres bras.
O sauges, tristes sauges, je veux
Vous tresser toutes dans mes cheveux.
Dieu ait pitié de mon âme.

Jean MOREAS.

DÉNIGREUR !

Le métier de Fureteur ou de mouchard présente un certain attrait à plusieurs gens. Décrier ses semblables, étaler au grand jour, les hontes qu'on devrait cacher avec soin, tel est le mobile des chroniques d'un étudiant dans le "Réveil". Dès avant la manifestation de mercredi dernier, il annonçait au public que les étudiants se conduisaient très mal devant l'Université et qu'ils semblaient faire fi de la galanterie française. Vendredi, commentant la parade qui a suivi la messe du S.-Esprit, il en profitait pour écrier sur les toits ce que tous les journaux avaient cachés.

La solidarité n'existe pas à Laval. Au lieu de "laver notre linge sale en famille" — pardon pour l'expression bourgeoise — nous fournissons une arme à ceux qui ne cherchent que l'occasion de nous lancer la pierre. Et voyez l'ironie des choses, le bienveillant Fureteur demandait à la police ce qu'elle venait faire lors de nos sorties. Vraiment, mon cher, vous êtes d'une candeur! Vous avouez que le 20e des étudiants se conduit en voyou, insulte les femmes, brise les vitres, et vous vous demandez pourquoi l'on nous escorte.

L'acte était public, dites-vous; mais est-ce une raison parce que quinze personnes furent témoins d'un incident malheureux, de l'annoncer à quatre mille personnes? Encore si ce bienveillant Monsieur s'était borné là. Mais mardi dernier, il nommait un de nos confrères par son nom, insinuant clairement que c'était un insulteur de femmes et un briseur de vitres. Et l'étudiant en question était l'être le plus aimé qu'on puisse rencontrer à l'école de droit. Il faut peu de chose pour édifier la réputation d'un homme et il en faut encore moins pour la salir.

C'est là une campagne de dénigrement contre laquelle nous protestons de toutes nos forces. Il y a tant d'autres moyens de réformer les gens sans les insulter publiquement.

Ubaldo Paquin.

CE QUI MANQUAIT

A Laval, si tous ont de la cervelle, Du haut en bas, du toit jusqu'au cellier, Il y manquait, cette vive étincelle, Ce petit rien: l'esprit de... l'Escholier.

Jean PICK.

MOEURS UNIVERSITAIRES

CE QU'ILS ÉTAIENT ET CE QUE NOUS SOMMES!

Les étudiants ont toujours été d'un caractère frondeur, au moyen âge et à la Renaissance surtout. M. Audun dans son histoire de Calvin dit que "L'Étudiant d'alors, c'est le vaudeville vivant, fronçant le trône et l'autel, le pape et le roi." Et Jacques de Vitry dans son "Histoire Occidentale" traçant un tableau de la vie universitaire, ajoute que les étudiants se faisaient un point d'honneur des pires désordres. "Ivrognerie, libertinage, rapines, querelles et quelquefois homicides étaient pour eux de simples jeux." Le chroniqueur Fureteux était donc bien mal renseigné, lorsque dans un de ses écrits—je ne parle pas de celui où il traite quelques-uns de nos confrères, de charretiers en herbe—parlait de la vieille galanterie française.

C'est au moyen âge et à la Renaissance que la vieille galanterie française, le respect et le culte de la femme, atteignent leur apogée. Et Dieu sait pourtant quelle était alors la conduite des étudiants. De sorte que les rares "voyous qui ont étalé la grossièreté de leurs moeurs" lors de la manifestation de mercredi dernier ne faisaient qu'imiter, et ceci n'est point pour excuser leurs fautes, l'exemple de nos pères, les Escholiers d'Antan.

Il existait à Avignon, à l'époque de la Renaissance, deux singulières coutumes. Lors des grandes fêtes du Carnaval, les étudiants sortaient en groupe et se promenaient par les rues de la ville "criant, hurlant, vociférant; Otez-vous de là, nous v'la v'la". S'ils rencontraient sur leur passage quelque fille, ils lui donnaient la "batacule." Quatre étudiants s'en saisissaient, qui d'une jambe, qui d'un bras et après l'avoir laissé choir avec violence trois fois sur le sol, l'abandonnaient toute ensanglantée et retournaient, selon l'expression du docteur Camanès, "la plume au vent, l'épée au côté, recommencer ailleurs leur galant exploit."

Les filles pouvaient cependant échapper à la batacule moyennant un écu. L'Université encaissait de ce chef au-delà de 100 écus par an. Les étudiants exerçaient également le "droit de barbe perçu sur chaque juif rencontré." S'il se refusait il était traîné à la place S.-Pierre, rasé, et fouetté au milieu de risées de la foule. Nos quelques frasques sont loin d'ap-

procher celles de nos pères et l'on voit que sous le soleil, il n'y a rien de nouveau, pas même les chahuts aux cours, puisqu'à Montpellier, par exemple, les professeurs étaient obligés de terminer leurs leçons ou argumentations à la volonté de leurs élèves.

S'ils s'y refusaient, le chahut devenait tel qu'ils ne s'entendaient même pas parler. Les professeurs en outre ne jouissaient pas de l'omnipotence qu'ils ont aujourd'hui. Ils se mêlaient aux étudiants, se fondant avec eux, prenant part à leurs manifestations où ils n'étaient pas les moins turbulents. A l'Université de Bologne ils étaient les serviteurs des étudiants et non leurs maîtres. Ceux-ci, pour la plupart fils de famille, étaient un "recteur", bachelier quelconque, qui avait la haute main sur les professeurs, les nommait ou les changeait à sa guise. Les maîtres étaient payés pour faire les cours; ils étaient en quelque sorte les clients de leurs élèves.

A la Faculté de Montpellier, ils devaient pour toucher leur traitement être accompagnés de quelques étudiants, dont un de leurs quatre conseillers, afin d'attester que les cours avaient été faits régulièrement et avec soin. C'était alors l'âge d'or de la démocratie universitaire.

Cette étude, forcément incomplète, vu l'ampleur du sujet et l'exiguïté du journal m'oblige à remettre à la semaine prochaine, quelques anecdotes qui attestent avec plus de force l'indépendance civile dont les étudiants jouissaient au moyen âge. Ils formaient alors un corps avec qui la force devait compter.

Ces coutumes, quelque peu barbares, ne sont certes pas à imiter — autre temps, autres moeurs. Elles prouvent cependant, à ceux qu'enragent nos manifestations plus ou moins turbulentes, que les étudiants d'aujourd'hui ne font en quelque sorte que suivre la tradition.

Léonce JOLIVET.

On a beau être raisonnable et n'aimer que le vrai, il y a des heures où la réalité commune ne vous contente plus et où l'on voudrait sortir de la nature.—ANATOLE FRANCE.

CHAPITRE PREMIER

Dans lequel il est sommairement présenté nos escholiers et le commencement de leur gloire et misère

Au temps de François Ier il y avait à Ville-Réale trois escholiers réunis par le destin sous un même toit et liés d'amitié à cause de leur esprit différent.

C'étaient Messires Prosper Michon, Ange de la Flamotte et Nicolas Trouvet insignes bacheliers. L'un étudiait les lettres, l'autre la philosophie et les sciences, le troisième suivait les cours de l'École de Médecine. Dire après quelles vicissitudes les trois joveux se trouvaient rue S.-Catherine, le cinq mars, 1515 chez le tavernier Baillargeon serait nuire—hélas sans doute—à la brièveté du récit.

Ils étaient là, riant et paillards, tel qu'il sied aux béjaunes étudiants, vidant maints cornets de bière, Malvoisie et vin d'Anjou.

Prosper Michon, issu de Provence, ajoutait au culte des Humanités, le culte de la vigne et fréquentait les vide-bouteilles en compagnie d'Homère ou de Virgile. C'était un joyeux petit homme qui cachait sous une écorce miteuse crasseuse et pisseuse, l'âme d'un poète habile dans l'ode, le rondeau, sonnet ou ballade. Il aimait à s'écouter et se berçait de chansons. Au moment où commence cette palpitante narration il était debout sur un escabeau, clamant aux solives peintes et sculptées :

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

Pâtisserie et Restaurant Français

328 Est, rue S.-Catherine. (ancien Legendre)

Repas à 35 sous.

Particularités: Viandes froides, Huitres, Homards

Il y a des chocolats et des dragées pour Mimi

LOUIS AUZEBY, gérant.

"ROYAL STORES"

271 Est, Sainte-Catherine, 271,

près Saint-Denis

Alex. O. Lussier, gérant.

Dessus de coussins, oriflammes, bérets et rubans aux couleurs universitaires.

Demandez notre fameux chapeau à \$1.50

N.B. - 10 p.c. d'escompte aux Étudiants.

Téléphone Est 379

L. O. D'ARGENCOURT

La vieille maison de confiance du quartier latin. Epicerie fines et liqueurs de choix.

ESCOMPTE POUR LES ETUDIANTS

Tél. Est 953.

E. A. STE. MARIE

LIMITÉE

Coin STE-CATHERINE et AMHERST

FOURRURES, CHAPEAUX, MERCERIES, BERETS, ORIFLAMMES, GANTS, BAS, ARTICLES DE FANTAISIE

Rod. Carrière

Opticiens et Optométristes à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue S.-Catherine, MONTREAL.

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI.

Théâtre Canadien-Français

SEMAINE DU 18 OCTOBRE

FLEUR DE THE

par Charles Lecoq

A NOS LECTEURS

Il y a au quartier latin, des honnêtes gens, amis des lettres et de la jeunesse qui nous encouragent de toutes leurs forces en annonçant dans l'"Escholier." Faites-vous un devoir d'aller chez eux. Ne fréquentez pas les Philistins. Purgeons, assainissons, notre royaume.

C'est mal s'exprimer que de s'exprimer trop bien.—ANATOLE FRANCE.

Les plus belles formes ne valent que par l'esprit qui les anime.—ANATOLE FRANCE.

Il n'existe aucun moyen de vivre sans nuire.—ANATOLE FRANCE.

Les disparus de l'Auberge Rouge

PROLOGUE

Amis lecteurs voici des écrits de terreur et de vérité pour la récréation et joie des concierges, bornés, philistins et non autres. Visitant par goût des arts les rives étranges du Labrador, il y a de cela quelques mois je trouvai, demi-enseveli dans la grève un antique coffret qui grâce à sa parfaite structure et qualité avait été préservé des ans. Je le rapportai en ville où je le fis ouvrir. L'exhumai, avec une pieuse ardeur, lettres estampées, grimoires et parchemins instructifs, bizarres, incohérents dignes à plus d'un titre de servir de charpente à un feuillet Adonques. Je n'ai d'autre mérite que de les avoir colligés et ordonnés pour la publication d'un roman de haute promesse, j'ai aussi changé quelques termes et leur orthographe pour une raison que vous ferez traduire par vos listons.

Ultima curvae venit jam cernitur actus. Magnus ab integro saeculorum nascitur ordo.

Amis lecteurs, Jehan Fridolin sera content si vous l'êtes. J. F.

Versons ces roses sur ce vin
En ce bon vin versons des roses
Et buvons l'un à l'autre, afin
Qu'au coeur nos tristesses enlases
Prennent en buvant quelque fin.

Le sieur Ange de la Flamotte, fils d'une noble famille de Béarn qui savait les poésies de Ronsard, discutait avec le parisien Nicolas Trouvet, modeste héritier d'un rotisseur de la rue des Commissaires.

—Bah, compère, disait Nicolas, il est peut-être doux à l'amour-propre de posséder illustre généalogie, blason sablé écartelé de brelans d'argent, mais quelle vanité, quelle lubie. Il n'y a plus de race que chez les chiens vendus à gros prix aux châtelaïnes. Et pour preuve, l'histoire du seigneur de Montmartre Gautier, le Dillon marquis de Godron et autres lieux.

Celui-ci florissait au temps des Valois de Bourges et fit horrible guerre à l'Anglais, assurent les chroniqueurs. Il fut preux féal de bon conseil et toute sa vie l'honneur de la noblesse, espoir du roi, fleur de chevalerie française. Quel homme l'hen né—disait-on—de vieille souche et gentilhomme jusqu'au bout de son aigrette.

A sa mort cependant on découvrit dans l'église la certitude que Gautier le Dillon marquis de Godron n'était que l'humble fruit d'une vachère et d'un tisserand de Chantilly que le seigneur de Montmartre avait recueilli en secret et faisait passer pour son rejeton, Dieu lui ayant refusé la postérité.

—Je vous crois, soupira Ange, je descends de Beaudoin de la Flamotte qui eut fief en terre sainte et d'autres fameux guerriers, cela ne m'empêche pas d'être bossu, contrefait et plus enclin à la philosophie et aux sciences qu'au rude métier des batailles.

—Certes mon ami, poursuivit Nicolas Trouvet, nous le savons d'avantage par les doctes flambeaux qui nous dirigent dans les études dont Esculape, Hippocrate et Maître Ambroise Paré sont les chefs. Ce n'est pas la naissance qui fait l'homme, vir, disaient les Romains, mais un ingénieux système de formation approprié à leur quantités de vies ou de qualités naturelles... Je crois, pour ma part que jamais l'on ne pourra acc...

A ce moment il se fit un bruit effroyable, on entendit dans la rue des chevaux galopants, une foule armée, tumultueuse envahit la laverne. Nos trois escholiers tirèrent leurs dagues pour se défendre. Les chandelles renversées furent éteintes et quand au bout d'un quart d'heure de vacarme, les agents du guet parvinrent à les rallumer, Nicolas Trouvet regarda autour de lui. Ses amis avaient disparu.

—Enfer et damnation, rugit-il, martelant la table de coups de poing! Une main posée sur son épaule le fit retourner.

C'était une femme qui pleurait et l'appela.

—Madame, fit-il? se découvrant.

JEHAN FRIDOLIN.
(A Suivre)

Le poète entend l'orgue du caroussel

Là-bas, un clavier sans doigts se lamente, automatique, pour les bons chevaux de bois quelle triste musique.

C'est un vieil air en mineur tout plein de détresses; il vous fait mal avec ses pleurs, ses hoquets, de tendresse.

Un monsieur habillé de noir qui remonte l'avenue, scande sur le trottoir les flous-flous ingénus.

Mais pourquoi tout ce bruit rouillé puisqu'il ne viendra personne, puisque le parc est mouillé et que la cloche du soir sonne?

Je crois que l'orgue égrène des sons ce soir au gré du vent qui les emporte pour tous les amours sans espoirs et pour les femmes qui sont mortes...

Baptiste PARASOL.

L'Arche, octobre 1915.

La barque de Charon

Barbeau, notre bouillant Jules Lemaitre Pond des critiques à huit sous le mètre; Plus d'un, piqué des vifs traits qu'il sait

Souhaiterait qu'on mit un terme au [maître]

EN DROIT

Massicotte. — Deus ex machina.
Rabeau. — Dans les petits pots les bons onguents.

Lafontaine et Gibeau. — De deux maux il faut choisir le moindre.

Rieux. — La vérité est dans la bouche des enfants.

Pierre. — qui roule...

EN MEDECINE

Ranger, sois donc toi et non ton frère.

Les dieux ont soif. Holà, Hervé un bisailon.

Chabot et Laurendeau avaient les jambes raides lundi. Hein! ça tape dur au collège S-Marie.

Il y en avait en médecine qui étaient très fatigués mardi matin, reliquat des rues étroites et tortueuses de la capitale et du tangage du vaisseau.

Jimmy Cassey ne porte pas le béret. C'est pas convenable surtout lorsqu'on demeure à Westmount.

Toujours Edmond Guibord se promène en auto avec son balmacan et ses airs d'aristo.

EN SERRURERIE DENTAIRE

Si à tête folle—béret suffit.
Pudeur demanderait que libias fussent cachés au moins par pantalons.

Il y a tellement d'enthousiasme en serrurerie dentaire que plusieurs portèrent le béret à la grande démonstration. Pour David, c'est pardonnable, son plastique demande le fruit sympathique, le melon.

Ubaldo, dont chacun vante le sens sur, Vaut établir, au journal, la censure... (c)
C'est dans son sang; étant fils du Censeur Il est aussi garçon de la Censure...

LE NOCHER.

GLANURES

C'est drôle, nous n'avons pas de programme. Sans doute, l'innovation pêche contre la platitude, qui a ses droits chez nous, mais, voyez-vous, ma chère, au siècle où nous sommes, la plupart des hommes sont si inconstants qu'embrasser une règle, c'est du coup vouloir s'y soustraire. Comme l'oiseau dans l'air virevole, lire à droite, lire à gauche, grisé par les bouffées de vent dont il se moque, nous battrons de l'aile au-dessus de tous les mondes, sans rien ne perdre de ce qui s'y passe, fiers seulement de montrer l'assurance de notre vol, d'apprendre à tous qu'il faut se mouvoir tout le temps, être gais à la pluie comme au grand soleil, et de ne toucher terre que lassés de trop de vie, en poussant les autres à s'élever...

Cependant, si l'Escholier ne s'est pas dressé un modus cogitandi autour duquel il devra graviter comme les satellites font dans le cercle d'un astre, il se prévaudra bien d'atteindre un but quelconque, par tous les moyens circonstanciels. Il aura pour adversaire l'apathie que l'on veut rendre proverbiale dans notre coin et son arme de combat sera le rire. Dérider les fronts chargés, faire éclore un large sourire sur des lèvres hermétiques, n'est pas tâche légère, nous n'osons pas encore risquer un enjeu, sur le succès de notre campagne, nos forces ont été si peu éprouvées jusqu'ici!

J. C.

RITZ-GAGNON

Gargentua achevait de vivre. Déjà, dès l'apparition de ses premiers cheveux gris, Pantagruel et Pamurge songeaient à rompre en visière pour la part d'héritage. Averti par le frère Jean des Entommeures, le père s'embarquait pour aller consulter l'oracle de la dive Bouteille, quand avant de quitter le sol natal, il entra bouffer au Ritz-Gagnon. Du coup, le problème trouva sa solution et Gargentua voulut bien y laisser ses magies culinaires pour les gastronomes de sa postérité, avec cet écriture: une ambroisie à 25 sous.

CARTES PROFESSIONNELLES

Téléphone Main: 1056
Téléphone Main: 1952.
ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.
AVOCAT
Edifice "Royal Trust"
107 S.-Jacques, 107
Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539. Résidence :
1473 rue S.-Denis.

HONORÉ PARENT, L.L.L.
AVOCAT
99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL.

W. Patterson, C.B. Saluste Lavery, B.C.L.
PATTERSON & LAVERY
AVOCATS — PROCUREURS
Suite 111. 180, S.-Jacques.
Tél. Bell Main 3960. — Câble Wilpon.
M. Lavery a son bureau du soir : 1 Saint-Tho-
mas, Longueuil.

Téléphone Main: 2175.
JEAN-LOUIS LACASSE
NOTAIRE
Edifice "Duluth"
50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

NOS DENTS
sont très belles, naturelles, garanties.
Institut Dentaire Franco-Américain
(INCORPORÉ)
162 RUE S.-DENIS, MONTREAL

Téléphone Main: 143.
LA LUNETERIE MODERNE
ARMAND RENAUD, Opticien diplômé
88 rue S.-Catherine Ouest, 88. MONTREAL.

INVITATION

Tout élève d'une faculté quelconque est, par droit naturel, un collaborateur de *L'Escholier* et partirait en vacance, la honte au front, s'il n'avait, au moins, fourni cinquante lignes de copie l'an.

Entre autres choses utiles, le directeur explique, quand son confrère ne le sait déjà, que tout article doit s'écrire à l'encre, sur une seule page du feuillet, être ou non logique dans les idées, original ou point comme forme, mais cependant que la fantaisie et l'originalité ne devraient, le moins possible, s'étendre jusqu'à la syntaxe et à l'orthographe.

Le directeur conçoit bien, si on s'appelle Dontaï ou Cyriac, qu'un pseudonyme ait son importance, mais il lui faut nécessairement une signature responsable, pour la richesse du document; qu'on soit sans crainte, le directeur est un sphinx, le Sphinx du secret professionnel.

Etes-vous débutant? Oui; alors, vous allez donner des vers, car "l'homme chante", a dit Châteaubriand (un type qui m'embête d'ailleurs), "ensuite, il parle"; or, des vers, sur cent offerts, il s'en accepte un, s'il est bon, à *L'Escholier*, qui est plutôt un milieu vermifuge, à cause aussi de l'exiguïté de son format. Faites de la prose, M. Jourdain avait du mérite, c'est difficile; sur cent copies, c'est le diable quand cinquante sont acceptables.

Eh bien! si, malgré tout, votre article s'échouait au fond du panier, montrez de la grandeur d'âme; recommencez, vous souvenant que l'aventure est advenue à Alexandre Dumas, Jules Lemaitre, Emile Faguet, etc...

Entre nous, je peux faire ceci pour vous: voulez-vous être insérés à coup sûr? Donnez des annonces, c'est un genre à la mode.

POINTE-SECHE.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Guimet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Louer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., P. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, vieillards, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne, intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, gérant.

Tél. Bell Est: 1584.

Chas G. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL.

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

Tél. Est: 1798. Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS: 352, S.-Catherine Est, 352
1101, Ave. Mont-Royal Est, 1104

UN SEUL PRIX: \$1.50

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les étudiants sont invités à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures
Achetez vos bérets chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE S.-DENIS

Téléphones Est: { 1878
3241

ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs amis

SPECIALITE: Tributs floraux en cire.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est

MONTREAL.

BEUVERIE BAILLARGEON

256 EST, S.-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisillons" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, SAINT-LAURENT. Tel Est 1853

Téléphone Est 2660.

NORBERT FARIBAUT, propriétaire.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papeteries — Fournitures de bureaux — Livres, revues, journaux — Articles religieux et de fantaisie — Impression et reliure.

288 Est rue S.-CATHERINE, 288 Est (Près Saint-Denis.) MONTREAL.

"L'Escholier" est publié par Messieurs Victor Barbeau, Jean Chauvin et Ubaldo Paquin, directeurs, 43 rue S.-Vincent. Imprimé à l'Imprimerie Populaire (limitée), 43 rue S.-Vincent, Montréal.

BLANC D'ABONNEMENT

L'ESCHOLIER

Ci-inclus la somme de cinquante sous pour un abonnement de cinq mois; une piastre pour un abonnement de dix mois à l'Escholier."

NOM

ADRESSE

Montréal, le 1915.

Veillez découper ce coupon et l'envoyer à 43 rue S.-Vincent, en ville.

LA JUSTICE TERRESTRE

(GENRE RIKANANT)

Salle calorifique. Superficie en parallélépipède. Lambris de galetas. Bancs, tribunal, barre. Des fils de Patelin. Un magistrat en narcotisme, bourré de connaissances casuistiques. Sergents en santé, grassouillels. Au plafond, mouches platoniques. Un courant d'air isochrone.

Les témoins ne sont tenus de dire que toute la vérité (point), rien que la vérité (point).

Un carabin flâneur à l'oreille d'une voisine un peu mûre :—Chut! les prémisses des plaidoiries s'abolissent. Quel malheur que tu sois fille. Ce que c'est beau, la magistrature!

LE HUISSIER.—Silence!
(minutes de calme hypothétique)

LE JUGE.—Comment pouvez-vous attester que cette femme n'a pas sur la morale les mêmes conceptions que la chaste Suzanne?

Le sergot interloqué (dont la cervelle a déjà servi à des études de vivisection).—Pardi, son Honneur, je la connais personnellement!

(même décor et décorum)

LE HUISSIER.—(crescendo). La comparante, ramassez votre jarretière!

PLUS TARD.—Ohé, la petite, pas le temps de faire vos friselles, répondez aux questions de Sa Seigneurie.

ICELLE.—S'il vous plaît, le Huissier, respectez les dames et laissez-vous, votre nom n'est pas sur la liste. Vous, mam'zelle, je pense que je vous aimerais tout de suite!

(Là-dessus, un livre tombe. Un curieux y lit: Namouna).

Un groom fait circuler l'eau sucrée

(Dans le corridor)

LE JUGE.—Si tu ne refroidis cet assassin, j'affamine la corporation des jurés.

LE CHEF DE...—Les bénéfices?

LE JUGE (rouge comme le feu où il doit aller brûler un jour).—Pour qui me prenez-vous?

Les jurés ont délibéré.

LE CHEF.—Pendable!

LE JUGE SE LEVE.—Un orchestre wagnérien prélude :

Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide
Des prophètes divins, malheureuse
[homicide.]

—Qu'il soit fait selon votre bon plaisir. Messieurs (XVII^{ème} siècle). Mais si la race s'éteint par votre faute, que son sang retombe sur vous et sur vos enfants!

Les lumières se meurent. Le temple s'éroule. Cris secs. Silence sépulcral. Justice est rendue.

Roger BON-TEMPS.

DEUX ILLUSTRATIONS

Qui ça? Jehan Fridolin, l'ennemi des cafards et des aplatés, dont nous publions en feuilleton l'oeuvre maîtresse et Maurice Lebel, qui dès la semaine prochaine, donnera aux personnages de ce vivant récit un corps digne de l'âme qu'il renferme.

L'ESCHOLIER

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

AU RITZ-GAGNON, Université Laval
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue S.-Catherine Est.
DEOM & FRERE, 71 rue S.-Catherine Est.
JULES PONY, 379, rue S.-Catherine Est.
GEORGE-ETIENNE COTE, 252 rue S.-Denis.
MAILLOUX, 464 rue S.-Denis.
A LA BOUTEILLE, Place Jacques-Cartier

LES VRAIES COUPABLES ?

Adonc, mon ami, marie-toi, dit Panurge.

Messeigneurs escoliers qui vous esbaudissez gaillardement es rues bruyantes de nostre cité, ocellant jeunes damoiselles aux minois aguichants comme de petites chatelles, voire les approchez et entreprenez amoureuusement, ce pendant que marchez; oyez bien ceci, que me fut conté ce jour d'huy par mien compaing Déplumé, gen-delettre et scribe expert, *velociter scribentis*, es feuille poissarde appelée "Tartine" par d'aucuns.

M'a raconté la chose ainsi, parlant à ma personne : "Me suis rendu hier es tribunal communément appelé "Cour de recorder" en ce siècle banal, étant lieu de nostre paillardie cité où foisonnent matinalement épaves nombreuses causées par misère morale et d'argent. Beuveurs s'y trouvaient en procession et femmes ribaudes, les pauvres, toutes victimes de vices masculins, que Dieu épure en son enfer. S'y trouvaient les dietes ribaudes à la douzaine, ayant le quel visité la veille maint bouge et lupanar, et rempli de sordide humanité le carosse noir vulgairement dénommé de "panier à salade" es langue honnête, voire "Black Maria" es jargon de messires Anglois que nous a donné Dieu pour compaigns, étant cousins germains de glaciers flottants et nautiques qui se trouvent es côtes de Labrador et rives de l'Isle Anticoste, en la golphe de S.-Laurent.

Or, étaient ces femmes toutes peinturées d'ocre et de craie, telles que jamais Indiennes n'en mirent pour avoir traits éclatants et exciter passions mauvaises es coeurs masculins; et portaient toutes chapeaux trop grands et empennés ainsi que derrières d'oiseau autruche ou flanc de vieux chantecler ayant cessé de plaire à gloussantes compaignes. Et se tenaient en rang dans la galerie infame où passent fire-laines, croquants et coupe-jarrets ramassés dans coupe-gorges communs ou bien couloirs et lambris de l'Hôtel de ville de nostre cité.

Et ricanait ou pleurnichaient ces femmes, en regardant le juge et l'auditoire de rustres paillards secrètement allumés par lamentable troupeau en cottes et vertugadius. Et s'y trouvaient ribaudes grasses et mincelettes, brunes et blondinantes, courtes ou hautes, gentilles ou brélaignes, toutes et chacune attifées, peintes et décorées comme peut convenir à ivrognes et paillards en joyeuse débauche es lambris dorés et chandeliers éclairantes à l'heure de minuit, mais font mine piteuse es grand soleil de Dieu et majesté solennelle de la loi. Et pensaient bien, les pauvres filles, à leurs vieux pères, braves gens, d'honneur, et à vieille mère vertueuse et douce et craignant Dieu. Et pleuroient plusieurs par honte et dégoût de vil métier de ribauderie. Et n'entendaient plus que rude greffier demandant dans la salle en langage juridique et sévère: "Accusées, plaidez-vous coupables, ou non coupables, à l'accusation d'avoir été trouvées hier dans mauvais lieu réputé de débauche et perdilion?"

Et s'éleva dans l'enceinte hontense, messeigneurs escoliers qui aimez tant vos gentes petites soeurs, cousines, voire fiancées, s'éleva murmure hésitant, mais terrible parce que tout de même féminin, et qui disoit, avec larmes et honte: "Coupable, Votre Honneur."

C'étoit comme choeur et c'étoient voix de femmes, malgré tout, de femmes nées pures et belles et pouvant devenir mères devant Dieu, et que propres mères d'icelles faisaient agenouiller es temps, jadis, avec petits frères, et qui disoient ensemble, en choeur, avec gentilles voix comme de ruisseaux chantant : "Je vous salue, ô Marie..." car il n'est plus belle musique que voix de femme priant Dieu.

Et que Dieu ait pitié, a ajouté mon compaing, de ceux qui furent cause première que celles-là ont prononcé ainsi, sous l'oeil brutal des gardiens, ces deux mots dont les vieux sont morts de honte, à l'avance, en leur village, qui ont fait par malice et infernale ribauderie que ces voix de femmes se sont réunies en ce murmure douloureusement féminin, qui eût dû plutôt être accompagné de crépitements de chapelets de la Vierge ou de vagissements

ANTHOLOGIE

M. L. Lamoureux, président des étudiants en médecine, est à préparer une anthologie d'épigrammes remarquables. Nous extrayons de son volume les chefs-d'oeuvre suivants :—

"Ci-gît Angelina-Prude-Advocate Tarrot. Son mari inconsolable entretient sa tombe et celle des autres pour le plus juste prix."

* * * *

"Tei reposit les frères Michel et Georges Mirteau, jumeaux. Décédés à deux heures d'intervalle. Dieu, voyant qu'ils s'aimaient trop sur la terre, n'a pas voulu les séparer dans la mort."

* * * *

"Un ange s'est envolé au ciel; sa dépouille est restée. Ici il n'y a rien de mort que le bonheur des parents."

* * * *

"Le chemin de l'éternité n'est vraiment pas si long. Parti à sept heures il y est arrivé à huit."

* * * *

Enfin, inspiré par ces exemples délicats, M. Lamoureux a décoché au poète Oscar l'épigramme suivant :—

"Ci-gît un brave homme, le meilleur qu'on puisse imaginer, il se privait de sommeil pour le procurer à autrui."

CARABIN.

d'enfants voulant boire, et qui étaient voix de ribaudes résonnant dans la honte: "Coupables, Votre Honneur".

Et vous demanderai, messeigneurs escoliers, qui vous esbaudissez gaillardement es rues de notre paillardie cité, disoient-elles bien la vérité, et étoient-elles bien elles-mêmes les vraies coupables?

Robert VAL.

J'INTERVIEWE ARMAND ROBI

Toc, toc, toc.

—Qui va là?

—Moi, monsieur le directeur.

—Qui vous?

—Barbeau, Victor.

—Connais pas.

—Ah! ça c'est drôle. Alors vous ne me remettez pas?

—Malheureusement non.

—Rappelez-vous il y a deux ans aux Nouveautés, je vous soumis un lever de rideau que vous avez toujours oublié de me rendre.

—Ah! c'était vous?

—Et encore au printemps dernier, cette amicale causerie que nous eûmes publiquement.

—Mais j'y suis, parfaitement, parfaitement. Et que me demandez-vous à cette heure?

—Une interview.

—Pour quel journal?

—L'"Escholier."

—La gazette du Quartier latin?

—Elle-même. Vous acceptez?

—Comment pourrais-je me dérober à une attention aussi délicate. Mais entrez donc mon ami, entrez donc.

Je fis comme on m'en pria. Et poussant la porte, je pénétraï dans la loge du directeur du Canadien-Français. Assis devant sa glace, M. Robi procédait à son "démaquillage". D'un geste de la main, il me désigna une chaise, l'une des deux qui composent l'ameublement de sa loge. Je me débarrassai de mon pardessus, déposai ma serviette à terre et le regardai l'esprit en arrêt.

Adroïtement, le directeur artistique du Canadien-Français appliquait sur sa figure, une pommade dont la vertu, dit-on, est de laver la peau de tout fard. Ceci fait, M. Robi chercha, mais en vain, une serviette. Se tournant alors à droite et soulevant à demi une portière discrète.

—Ou donc est ma serviette?

—Je te l'ai donnée à midi.

—A midi, à midi, mais tu as pu t'en servir depuis.

—Eh bien alors cherche-là.

Et c'est ce que fit M. Robi sans aucun murmure, sans le moindre signe de mécontentement.

—Dites-donc, mon ami, fit-il en s'adressant à moi, vous ne seriez pas par hasard assis dessus?

Oh! honte! il en était ainsi. Confus, je babillai inintelligemment quelques fades excuses, cependant qu'en moi-même, comme un refrain aimé, chantonnait la réponse de l'inconnue: "Eh bien alors, cherchez-là."

Sa toilette terminée, M. Robi se leva, me donna bravement la main. Puis d'une voix qu'il essaya de rendre méchante.

—Alors c'est vous qui me tapez dessus?

Que répondre à un adversaire (?) aussi exorable, obligeant, cordial, débonnaire et bènevole? Voyant ma gêne, M. Robi ajouta quelques mots d'encouragement et de conseil. Et nous nous rasseyâmes.

—Alors, c'est une interview que vous attendez de moi?

—Si cela ne vous désoblige pas car...

—Armand, veux-tu me donner le peigne?

La voix de l'inconnue! Sans se lever, Robi ramassa le peigne qui gisait au milieu de jabots et de manchettes en dentelle. Toujours sans se retourner, il le déposa négligemment dans une petite main divinement blanche qui perçait à travers la portière.

—Eh bien mon ami, je suis à vous, fit le directeur en allumant une Murad solidement installée dans un porte-cigarettes d'ambre jaune.

Grâce au nuage de fumée qui remplit bientôt la loge, je pus me rassasier et oublier un instant la voix affriolante de l'inconnue.

—Or ça, demandai-je résolument à mon interlocuteur, il y a longtemps que vous faites du théâtre.

—Je débutai, me répondit-il dans une bouffée de fumée, en 1900 au théâtre de Sarah Bernhardt, reprenant trois mois après la création de Scheler, le rôle de Tiburce de l'Aiglon. Le sort en était jeté. Jamais plus je ne devais quitter les planchers.

Du Châtelet ou il fit jouer une de ses pièces "Plaquons l'Empire" en collaboration avec Jules Rateau, M. Robi entra aux Mathurins. Quelque temps après, il était à Alger, puis à Lausanne, puis à Nancy, puis à Liège et enfin à Bruxelles. Il joua tour à tour au Vaudeville, à l'Alhambra, aux Folies-Bergères, ou il fit représenter quatre revues, pour ensuite entreprendre une grande tournée en Allemagne, en Suisse, et en France, représentant "La petite Chocolatière". C'est alors qu'il rencontra M. Dhavrol. Ce dernier l'amena à Montréal au service de M. Gauvreau. Un an plus tard, aidé de M. Christie, M. Robi rouvrit les portes des Nouveautés qu'il dut malheureusement bientôt refermer, faute d'encouragement. Du Français, il se rendit au Parc Solmer et enfin au Canadien que d'un coup de baguette il convertit en théâtre d'opérette, digne du meilleur encouragement. Et cela, au moment même où les gens de goût déplorait l'écroutement financier du National, et qu'ils assistaient avec dégoût à son envahissement par la pleurnicharde Bella Quellette et son époux, Julien Daoust.

Délaissant les coulisses, M. Robi me parla de ses projets: essayer de garder le public qu'il a; de sa manie: fumer cinquante cigarettes par jour, de ses auteurs de chevet Hugo, Verlaine, Bernstein; de son musicien préféré: Puccini; de son plat de prédilection: le pilaf (riz à la grecque) et de son sport: la femme.

Puis tout-à-coup.

—Ah! mais c'est tout-à-fait intime ce dernier détail. Je ne veux pas que vous en soufflez mot, car vous comprenez mon ami...

—Armand, murmura alors l'inconnue que me dérobait la portière trop discrète, je m'en vais.

—Une minute, je t'accompagne et se tournant vers moi.

—Vous m'excuserez, mon sport me réclame.

Victor BARBEAU.